

= « Examen Religionis
Christianae »
A VI 4, N. 420
(avril-octobre 1686 ?)

PARIS. — IMPRIMERIE D'ADRIEN LE CLERE ET C^{ie},
RUE CASSETTE, 29, PRÈS SAINT-SULPICE.

[N.B. le texte
de A VI 4 vient
à la suite.]

— 190 —

menta. Ecclesie enim definire placuit (post rem satis agitatam) Baptismum ab hæreticis et in hæreticos conferri posse, Confirmationem à legitimo Ministro esse conferendam. Placuit etiam Baptismum quam primùm parvulis dari, sed Confirmationem posse etiam ad annos discretionis differri. Ex quibus apparet Baptismi quidem qui fundamenta jacit majorem esse necessitatem, Confirmationem autem coronidem imponi operi quod Baptismus inchoavit; unde quidam veterum ad nomen chrismatis seu unguenti alludentes, eum qui post Baptismum est unctus, tum demum censent Spiritus Sancti donis acceptis, Christiani nomen prorsus mereri, quasi regem sacerdotemque factum, ut Apostolus loquitur.

ucharistia. Venio ad Eucharistiæ Sacramentum in quod major certaminum moles incubuit. Quidam enim liberius ratiocinantes in judicandis divinis mysteriis, et verbis quibusdam Chrysostomi et Augustini aliorumque veterum abutentes, defendunt in cæna Domini Corpus et sanguinem Christi non adesse realiter, sed tantum representari seu significari; tantum enim distare à nobis quantum cælum à terra, nec in pluribus locis esse posse quicquid veram corporis naturam habet. Quidam liberalius (quamquam non sine ambiguitate) concedere videntur realiter à nobis percipi corpus Christi, sed mente in cælum per fidem evectæ, atque ideò cum sola fides percipiendi instrumentum sit, non percipi Sacramentum ab indignis, quod satis contrarium videtur Apostoli verbis.

SYSTÈME RELIGIEUX

DE LEIBNITZ

PUBLIÉ

D'APRÈS LE MANUSCRIT ORIGINAL

PAR

L'ABBÉ LACROIX

Chanoine de Lyon, Clerc consistorial de la nation française à Rome, etc.

TRADUIT

PAR ALBERT DE BROGLIE.

 compactus

NEU 59337

PARIS.

LIBRAIRIE D'ADRIEN LE CLERE ET C^{ie},
IMPRIMEURS DE N. S. P. LE PAPE ET DE MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE,
RUE CASSETTE, 29, PRÈS SAINT-SULPICE.

1846



— 191 —

on célébrait ce sacrement en même temps que le Baptême, mais que cependant c'étaient deux sacrements différents. L'Eglise, en effet, a cru devoir décider (après une assez longue discussion) que le Baptême pouvait être donné par les hérétiques aux hérétiques; mais que la Confirmation ne pouvait se passer du ministre légitime. Elle a trouvé bon également de donner le Baptême aux petits enfants dès leur naissance, et de différer la Confirmation jusqu'à l'âge de discernement. Par là on voit que le Baptême est d'une plus grande nécessité, puisqu'il jette les fondements de l'œuvre que la Confirmation couronne. Et les anciens, jouant sur le mot de *Chrisma* qui veut dire onction, disaient que celui qui est oint après le Baptême, recevant alors les dons du Saint-Esprit, mérite proprement le nom de chrétien, c'est-à-dire, comme parle l'Apôtre, qu'il est fait prêtre et roi.

J'arrive au sacrement de l'Eucharistie, sur lequel quel a porté tout le poids des controverses: Il ne manque pas de gens, en effet, qui, jugeant les mystères divins par un raisonnement trop libre, et abusant de certains textes de Chrysostôme, d'Augustin et d'autres anciens, soutiennent que dans la cène du Seigneur le corps et le sang du Christ ne sont pas véritablement présents, mais sont seulement représentés par des signes et des symboles; car ce corps et ce sang, disent-ils, sont éloignés de nous, comme le ciel l'est de la terre, et tout ce qui a véritablement la nature d'un corps, ne peut être dans plusieurs endroits à la fois. D'autres, par une interprétation moins étroite, mais qui n'est pas sans ambiguité, accordent que le corps du Christ est réellement perçu par nous, mais seulement par une

Verum hi quoque cum explicare sententiam coguntur eò tandem venire videntur ut mens non aliter in cœlum evolet ad corpus Christi percipiendum, quàm quo modo nos cogitatione Romæ vel Constantinopoli esse dicimur; alioqui enim menti nostræ tribuere cogentur, quod corpori Christi negant, ut simul in cœlo terraque sit. Nos autem tutius verbis Salvatoris insistemus, qui cum panem et vinum accepisset, dixit: hoc est corpus meum (1). Et pia antiquitas in hoc Sacramento semper magnum mysterium agnovit, super humanæ mentis captum, quod sanè nullum est, si pro Re Signum datur. Et vero omnes totius orbis Ecclesias exceptis quæ Reformatæ, et infra reformatos novando descenderunt, hodiè realem corporis Christi præsentiam agnoscere, nuper viri egregii adeo liquidè evicerunt (2) ut fatendum sit, vel hoc esse probatum, vel nihil unquam circa remotarum gentium sententias probari sperandum.

(1) In Autographo sequitur: *hic est sanguis meus, sed mox ab ipso Auctore expunctum.* (N. Ed.)

(2) Hic a Leibnitz innotuit Opus insigne cui titulus: *DE LA PÉPÉTUITÉ DE LA FOI*, Auctoribus *Arnaud* et *Nicole*, e *Portu Regio.* (N. Ed.)

Equidem si demonstrari posset invictis argumentis metaphysicæ necessitatis omnem corporis essentiam in extensione sive spatii determinati implemento consistere, utique cum verum verò pugnare non possit, fatendum esset unum corpus non posse esse in pluribus locis, ne per divinam quidem potentiam, non magis quàm fieri potest ut diagonalis sit lateri quadrati commensurabilis. Eoque posito utique recurrendum esset ad allegoricam Divini verbi sive Scripti sive Traditi interpretationem. Sed tantum adest ut quisquam philosophorum jactatam illam demonstrationem absolverit, ut contra potius solidè ostendi posse videatur exigere quidem naturam corporis ut extensum sit, nisi à Deo obex ponatur; essentiam tamen corporis consistere in materia et forma substantiali, hoc est in principio passionis et actionis, substantiæ enim est agere et pati posse. Itaque materia est prima potentia passiva, forma autem substantialis est actus primus, sive prima potentia activa, quæ ut loco certæ magnitudinis definiantur ordo quidem rerum naturalis postulat, non verò necessitas absoluta (1) cogit.

Sunt qui præsentia reali admissa, quamdam, ut ita dicam, impanationem defendunt. Aiunt enim corpus Christi exhiberi in, cum, et sub pane. Itaque cum Christus dixit: hoc est cor-

(1) Hic in M. S. L. : *atque ipsi Deo insuperabilis, sed mox cala ni ductu deleta.* (N. Ed.)

élévation de notre esprit que la foi entraîne vers le ciel, et que, par conséquent, la foi étant le seul instrument de cette perception, ce sacrement n'est pas perçu par les indignes, ce qui ne paraît guère conforme aux paroles de l'Apôtre; et ceux-là même sont forcés d'expliquer leur pensée en disant que l'esprit ne se transporte dans le ciel pour percevoir le corps du Christ, que comme nous disons que nous nous transportons par la pensée à Constantinople et à Rome, sans quoi ils seraient forcés d'accorder à notre esprit ce qu'ils refusent au corps du Christ, la faculté d'être présent à la fois dans le ciel et sur la terre. Pour nous, nous nous appuyerons avec plus de sûreté sur les paroles du Sauveur qui, après avoir reçu le pain et le vin dit: Ceci est mon corps (1). Et la pieuse antiquité a toujours reconnu dans ce sacrement un grand mystère qui dépasse la portée de l'intelligence; or, il n'y aurait point de mystère si on substituait un symbole à la réalité. Et à fait, toutes les Eglises du monde, excepté celles qui s'appellent réformées, ou celles qui ont suivi et dépassé les églises réformées dans la voie des innovations, reconnaissent aujourd'hui la présence réelle du corps du Christ, comme l'ont récemment démontré des hommes éminents (2), avec une telle clarté qu'il faut avouer ou que c'est là un fait prouvé ou que rien ne peut jamais l'être sur les opinions des pays éloignés.

(1) Après ces mots on lisait dans le Manuscrit: *Ceci est mon sang.* Rayé par Leibnitz. (N. Ed.)

(2) Leibnitz fait ici allusion à un ouvrage remarquable intitulé: *De la perpétuité de la Foi*, et composé par *Arnaud* et *Nicole*, de *Port-Royal.* (N. Ed.)

Il est vrai que si l'on pouvait démontrer par des arguments irréfutables, et d'une nécessité métaphysique, que l'essence des corps consiste dans l'étendue, c'est-à-dire dans l'occupation d'un espace déterminé, comme une vérité ne peut contredire une autre vérité, il faudrait convenir qu'un seul corps ne pourrait être, même par la puissance divine, en plusieurs lieux, pas plus que, dans un carré, la diagonale ne peut avoir une commune mesure avec le côté du carré; et cela une fois admis, il faudrait recourir à une interprétation allégorique de la parole divine et de la tradition. Mais il s'en faut qu'aucun des philosophes ait mené à fin cette démonstration prétendue; je crois, au contraire, qu'on peut montrer, par des raisons solides, que la nature des corps exige bien, en effet, qu'ils soient étendus, à moins que Dieu n'y mette obstacle, mais que leur essence même ne consiste que dans la matière et la forme substantielle, c'est-à-dire dans les principes de passivité et d'activité, car il est de l'essence de toute substance d'être active et passive. La manière est donc la première puissance passive, la forme substantielle, le premier acte, c'est-à-dire la première puissance active; et si par l'ordre naturel des choses, ces deux puissances sont toujours renfermées dans une étendue déterminée, il n'est pas cependant de nécessité absolue (1) qu'il en soit ainsi.

D'autres admettant la présence réelle, en font, si j'ose ainsi parler, une sorte d'impanation. Ils disent que le corps du Christ est dans, avec et sous le pain; le Christ aurait dit alors: Ceci est mon corps,

(1) On lisait ici dans le Manuscrit: *Et dont Dieu même ne pourrait s'affranchir.* Rayé par Leibnitz. (N. Ed.)

pus meum; intelligant quemadmodum si quis, sacco ostenso, diceret: hæc est pecunia. Sed pia antiquitas apertè satis declaravit Panem mutari in Corpus Christi, Vinum in Sanguinem, passimque hic veteres agnoscunt μετασχηματισμόν, μετανοσιασμόν, quem Latini transsubstantiationem rectè verterunt, et definitum est totam Substantiam panis et vini transire in totam Substantiam Corporis et Sanguinis Christi. Et quemadmodum igitur aliàs, ita hic quoque explicanda est Scriptura ex Traditione quam custos Ecclesia ad nos usque transmissit.

Interea sæpe superstitionibus Speciebus nomen panis et vini attributum est, cum sensu non distinguantur; sic S. Ambrosius dixit ita efficacem esse sermonem Domini ut sint quæ erant, et in aliud convertantur, scilicet accidentia sunt quæ erant, substantia conversa est; nam idem ait post consecrationem nihil aliud quàm Carnem et Sanguinem Christi credendum esse. Et Gelasius Pontifex Romanus (1) innuit panem transire in Corpus Christi, manente natura panis, hoc est qualitibus ejus sive accidentibus; neque enim tunc ad metaphysicas notiones formulæ exigebantur. Quo sensu et Theodoretus dixit in hac conversione quam ipse μεταβολήν vocat, mystica symbola propriâ naturâ non exui. Quæ contra illos quoque notari possunt, qui hodiè ne accidentia quidem panis verè remansisse volunt, sed tantum eorum speciem sive apparitionem inanem et somnio similem.

(1) Hujus nominis primus, à S. Petro quinquagesimus; creatus anno Christi 492. (N. Ed.)

Accidentia autem Symbolorum non sunt in Corpore Christi tanquam in subjecto, sed in nullo subjecto sustentantur, et videtur ipsa moles (1) (quæ sanè differt à materia) respectu cæterorum accidentium officio subjecti per divinam potentiam fungi. Sapienter autem hæc docent Theologi, ne in cultu aliquid absonum oriatur. Nam si accidentia quæ panis fuerit de Corpore Christi prædicari possent, sequeretur Corpus Christi esse rem fragilem, rotundam, tenuem, albicantem; sequeretur item aliquid minutum, album, rotundum, uno verbo, quod panis affectiones habet, adorari; et quæ in Specie indigna patrari aut incidere possunt, ipsi Corpore Christi obvenire.

Porro certum est antiquitatem tradidisse ipsa Consecratione fieri conversionem, quemadmodum apparet ex verbis Ambrosii paulo ante allatis, neque unquam veteribus auditum est novum quorundam dogma quod in momento perceptionis demum adsit Corpus Christi. Certum enim est nonnullos Sacrum hunc cibum non statim consumsisse, sed aliis misisse, et secum domum, imò

(1) In Autographo: sive extensio cum resistentia, quæ mox ab Auctore expuncta. (N. Ed.)

comme quelqu'un pourrait dire en montrant une bourse: Ceci est mon argent. Mais la pieuse antiquité a déclaré ouvertement, que le pain est converti au corps du Christ, le vin à son sang; et les anciens se servent à tout instant des mots μετασχηματισμόν, μετανοσιασμόν, que les Latins ont très-justement traduits par transsubstantiation, et qui signifie que toute la substance du pain et du vin se change dans toute la substance du corps et du sang du Christ. Et il faut ici, comme dans beaucoup d'autres occasions, interpréter l'Écriture par la tradition que transmet l'Église, dépositaire de la foi.

Cependant on donne souvent aux espèces, même après la consécration, le nom de pain et de vin, parce qu'on ne peut pas les en distinguer par les sens: c'est dans ce sens que saint Ambroise a dit, que par l'efficacité de la parole du Seigneur les choses demeureraient les mêmes en devenant autres; c'est-à-dire que les accidents demeureraient, tandis que la substance se convertissait. Car le même Père ajoute, qu'après la consécration il ne faut pas croire qu'il reste autre chose que la chair et le sang du Christ. Le pape Gélase (1) de même, se sert d'expressions qui feraient croire que le pain se transforme dans le corps du Christ, en conservant sa nature; mais cela doit s'entendre des qualités ou des accidents, car alors on ne s'exprimait pas avec toute la rigueur et la précision métaphysique. C'est dans le même sens que Théodoret dit, que dans cette conversion, qu'il appelle μεταβολήν, les symboles mystiques ne sont pas dépouillés de leur propre

(1) Le premier de ce nom et le 50^e successeur de S. Pierre, élu l'an de l'ère chrétienne 492. (N. Ed.)

nature. Mais ces expressions contredisent également ceux qui vont aujourd'hui jusqu'à dire que les accidents même du pain ne demeurent pas, et qu'il n'en reste qu'une apparence, qu'une ombre vaine, semblable à celle d'un songe.

Les accidents des saintes espèces ne sont pas dans le corps du Christ comme dans leur sujet, elles ne reposent sur aucun support, et la masse même (1) (qui diffère certainement de la matière) paraît faire à elle seule l'office du sujet pour tous les accidents par un effet de la puissance divine. Et c'est avec raison que les théologiens nous donnent ces explications pour ne pas laisser s'introduire des idées absurdes dans le culte; car si les accidents qui avaient appartenu au pain pouvaient être attribués au corps du Christ, il s'en suivrait que le corps du Christ serait une chose fragile, ronde, mince, blanchâtre, ayant en un mot toutes les qualités du pain lui-même, et que par conséquent nous adorons un objet de telle nature; et que tout ce qui peut arriver, comme tout ce qu'on peut faire souffrir à un si indigne objet, affecterait le corps du Christ.

De plus, il est certain que les anciens considéraient la conversion comme complète par la consécration, comme on le voit par les paroles déjà citées d'Ambroise; et jamais l'antiquité n'a connu cette opinion nouvelle de quelques-uns qui n'admettent la présence du corps du Christ que dans le moment de la perception. Car il est certain que quelquefois on ne consommait pas

(1) Il y avait dans le Manuscrit: C'est-à-dire l'étendue douée de résistance. Rayé par Leibnitz. (N. Ed.)

in itinera, in deserta tulisse; eumque morem aliquando fuisse commendatum, quamquam postea abrogatus sit, majoris reverentiæ causa. Et profectò aut falsa sunt quæ à Sacerdote pronuntiantur verba institutionis, quod absit, aut necesse est hoc quod benedictum est esse Corpus Christi etiam antequam manducetur. Ut taceam qui sic sentiunt in tricas incidere utrum in labiis, an in ore an in gula, an in stomacho primum incipiat, an ne in hoc quidem, si vitio ejus Symbola non consumantur.

Quoniam autem egregia quaedam et acuta ingenia inter Reformatos potissimum, novæ cujusdam ac blandientis imaginationi philosophiæ (1) principiis imbuta, clarè distinctèque, ut ipsorum stylo utar, intelligere sibi videntur, corporis essentiam consistere in extensione, accidentia autem non esse nisi modos substantiæ, adeoque non posse subsistere sine subjecto, nec à substantia posse separari, non magis quàm in uniformitatem peripheriæ à circulo; unde deplorabilis et prope insuperabilis eorum aversio à Catholiciæ Ecclesiæ dogmatibus nascitur; utique succurrendum eorum morbo arbitror, dandamque operam philosophis catholicis, quod Concilium Lateranense contra eos fieri voluit qui circa animæ naturam aliena à fide docebant, ut clarè et lucidè satis fiat objectionibus, quin et contrarium accuratè doceatur. Vociferantur enim nullum decretum Ecclesiæ,

(1) Cartesianæ scilicet, cui infensissimum sese præbuit illustrissimus Leibnitzus. (N. Ed.)

nullam legem, nullam denique vim efficere posse ut, quod impossibile est, ac contradictionem implicat, vel certè tale manifestò apparet, à quoquam, etiamsi vellet obedire, verè atque ex animo credatur. Itaque protestantur schisma non sibi sed illis imputandum esse qui non nisi sub impossibili conditione recipere avulsos velint.

Equidem non patitur brevitatis nostra ut in philosophiam longius excurramus, illud tamen obiter attigisse suffecerit, nos quoque non perfunctoriè studiis mathematicis mechanicisque, et naturæ experimentis operam dedisse, et initio in illas ipsas sententias quas paulo ante diximus, inclinasse; tandem progressu meditandi, ad veteris philosophiæ dogmata nos recipere fuisse coactos. Quarum meditationum seriem, si exponere liceat, fortasse agnosceretur ab his qui nondum imaginationis suæ præjudiciis occupati sunt, non usque adeò confusas et ineptas esse eas cogitationes, ac illis vulgò persuasum est qui receptorum dogmatum fastidio tenentur, et Platoni, Aristoteli, divo Thomæ aliisque Summis Viris tanquam pueris insultant.

Certè si locus à locato, sive Spatium à Corpore differt, etiam materia differet ab extensione. Omnes autem natura ferimur ad hanc distinctionem, et in materia, præter dimensiones, aliquid intelligimus quod veteres vocabant *virtutem* nos

immédiatement cette sainte nourriture, et qu'on la portait chez soi, et même en voyage et dans les déserts; et que cette coutume fut souvent recommandée, bien que depuis, pour plus de respect, elle ait été abrogée. Et certainement, ou les paroles de l'institution divine que prononce le prêtre sont fausses, ce qu'à Dieu ne plaise, ou il faut que l'espèce bénite devienne le corps du Christ avant la manducation; et je ne parle pas de toutes ces difficultés repoussantes, où tombent ceux qui embrassent l'opinion dont je viens de parler, pour déterminer à quel moment de la perception la conversion s'accomplirait.

Toutefois il est vrai que quelques esprits distingués, surtout parmi les réformés, imbus des principes d'une philosophie nouvelle et séduisante pour l'imagination (1), soutiennent que l'essence des corps consiste dans l'étendue, et que ses accidents ne sont que les modes de la substance, et ne peuvent subsister hors du sujet ni se séparer de la substance, pas plus que la circonférence ne peut subsister sans le cercle, et conçoivent malheureusement par-là une aversion insurmontable pour le dogme de l'Eglise catholique. Je pense donc qu'il faut porter remède à cette maladie, et que tous les philosophes catholiques doivent s'efforcer de faire ce que le Concile de Latran a essayé contre ceux qui enseignaient sur la nature de l'âme des opinions contraires à la foi, c'est-à-dire de répondre clairement et nettement aux objections, et de les contredire par un enseignement correct.

(1) La philosophie de Descartes, dont Leibnitz a été un adversaire déclaré. (N. Ed.)

De telles gens s'écrient, en effet, qu'il n'y a ni décret de l'Eglise, ni loi, ni aucune force d'aucun genre qui puisse faire croire véritablement et du fond de l'âme, et quelque disposition qu'on ait à obéir, une chose impossible et impliquant manifestement contradiction. Et ils protestent que s'il y a un schisme, ce n'est pas à eux qu'il faut l'imputer, mais à ceux qui ne veulent les recevoir dans l'Eglise qu'à des conditions impossibles.

Les limites de cet écrit ne nous permettent pas de nous étendre trop longuement sur la philosophie. Il suffira de dire en passant que nous aussi nous nous sommes appliqué aux études mécaniques et mathématiques et aux expériences naturelles avec quelque soin, et non pas seulement par manière d'acquit, et que d'abord nous avons penché pour les opinions que nous venons de rapporter, mais qu'ensuite, par le progrès de nos méditations, nous avons été contraint de revenir à l'enseignement de l'ancienne philosophie. Cette série de méditations, si nous pouvions l'exposer, ferait peut-être reconnaître à tous les esprits qui ne sont pas préoccupés de leur propre imagination, que ces anciennes opinions n'étaient ni si confuses, ni si ineptes que se le persuadent ordinairement ceux qui dédaignent les idées reçues, et traitent d'enfants dignes de risée Platon, Aristote, le divin Thomas, et tant d'autres hommes éminents.

A coup sûr si le lieu diffère de ce qui l'occupe, c'est-à-dire si l'espace diffère du corps, la matière diffère aussi de l'étendue. Nous sommes tous naturellement portés à faire cette distinction, et à reconnaître dans la matière, outre ses dimensions, quel-

molem vocare possumus, ex quo nascitur ut corpora non penetrent se mutuò quasi vacua essent sed inter se concurrere, et à se invicem pati possint, et ut in corpore majoris molis, eadem licet posita celeritate, major sit impetus sive vis; quæ profectò ex sola extensione deduci non possunt. Est etiam de natura corporis ut continuè agat vibratione quadam aliaque corpora repellat ac suum locum tueatur, licet hoc in exiguis partibus contingat, et in majoribus notari non possit, substantia enim cujus effectus ordinarius nullus est, ne esse quidem arbitror. Et ab hoc corporis motu interno nascitur partium connexio, major minore, pro ut motus eorum sunt inter se et cum externis consentientes.

Hæc antitypia sive moles, et hic agendi conatus, seu vis motrix, distinguuntur à materia, seu potentia prima patiendi vel resistendi, et à forma substantiali, sive potentia prima agendi, quam alii actum primum vocant; possunt enim coerceri et intendi secundæ potentiæ primis manentibus; nam nihil prohibet quin DEUS eidem materiæ, ne aucta quidem dimensione, augere molem seu densitatem possit, quando scilicet, eadem manente ejus celeritate, majorem vim ei tribuit, ut videmus majorem esse percussionem à ferro quam à ligno ejusdem dimensionis, quod quanquam ex alia causa contingat naturaliter, quia scilicet in ligno

plus fluidi heterogenei non simul moti interspersum est, nec proindè à tota materia sub ejus dimensione comprehensa ictus infligitur; DEUM tamen eadem revera manente materia et celeritate, posse efficere ut major sit percussio, adeòque ut corpora non in speciem tantum, sed reapse mole sive densitate specifica differant non video quid prohibeat. Conatum verò continuandi motum, seu potentiam motricem mutari posse, salva corporis substantia, etiam naturaliter utique manifestum est. Habemus ergo, duas qualitates absolutas sive accidentia realia, Molem seu potentiam resistendi, et Conatum, seu potentiam agendi; quæ qualitates sanè non sunt Modi substantiæ corporeæ, sed ali-quod absolutum et reale ei superaddunt, ipsis enim mutatis, realis mutatio contingit, substantia manente. Et in universum necesse est vel dari accidentia realia sive absoluta, quæ non tantum modaliter à substantia differant (ut ea solent quæ relationes appellamus) vel omnem mutationem realem etiam esse essentialem, sive substantialem, quod ne illi quidem admittunt qui accidentia realia negant.

Itaque rei essentia singularis, quæ facit ut sit hæc, et ut maneat una atque eadem inter multi-

que chose que les anciens appelaient l'*antitypie*, et que nous pouvons appeler la masse, et qui est cause que les corps ne se pénètrent pas l'un l'autre, comme s'ils étaient vides, mais s'entrechoquent, s'affectent réciproquement; par où il arrive que dans un corps d'une plus grande masse, pour le même mouvement imprimé, la rapidité, c'est-à-dire la force est plus grande: propriété qui ne pourrait être déduite de la seule étendue. Il y a de plus dans les corps une sorte de vibration en vertu de laquelle ils se repoussent les uns les autres et conservent le lieu qu'ils occupent; et bien que cette vibration n'ait lieu que dans les particules imperceptibles, et ne puisse être remarquée dans les corps plus grands, elle doit être continuelle, car une substance, dont l'effet ordinaire serait nul, ne serait pas; et c'est ce mouvement intérieur des corps qui forme la connexion des parties, tantôt plus, tantôt moins grande, suivant que leurs mouvements sont plus ou moins en accord et entre elles et avec ceux des corps extérieurs.

Cette antitypie ou masse, et cette tendance à l'action ou force motrice, se distinguent de la matière, c'est-à-dire de la première puissance de passivité et de résistance, et de la forme substantielle, qui est la première puissance d'activité: car ces secondes puissances peuvent être étendues ou restreintes sans altération dans les premières; rien n'empêche, en effet, que DIEU n'augmente la résistance ou la densité de la même matière, sans augmenter sa dimension; par exemple en lui donnant, pour la même vitesse imprimée, une plus grande force; et c'est ainsi qu'un morceau de fer produit une percussio plus forte

qu'un morceau de bois de la même dimension. Il est vrai que cet effet s'explique naturellement par une autre cause, c'est-à-dire, parce que le bois est pénétré par une plus grande quantité de fluide hétérogène qui ne se meut pas en même temps que lui, et que, par conséquent, le coup n'est pas appliqué par la totalité de la matière qui est comprise sous sa dimension. Mais qui empêcherait que DIEU, laissant la même matière et le même mouvement imprimé, augmentât la percussio, d'où il arriverait que les corps ne différeraient plus seulement en apparence, mais réellement par leur résistance et leur densité spécifique? Quant à cet effort continuel vers l'action, que nous appelons la force motrice, nous voyons que même naturellement elle peut être changée sans que la substance du corps soit altérée. Nous avons donc maintenant deux accidents réels, la masse, c'est-à-dire la puissance de résister; l'effort, c'est-à-dire la puissance d'agir: qualités qui ne sont pas les modes de la substance corporelle, mais qui lui ajoutent quelque chose d'absolu et de réel. Car, quand ces qualités changent, il s'opère dans le corps une mutation réelle, bien que cependant la substance persiste. Et en général il est nécessaire, ou de reconnaître des accidents réels et absolus, qui ne diffèrent pas seulement de la substance comme le mode du sujet (ce qui est le cas de ce que nous appelons les simples relations); ou bien de dire que toute mutation survenue dans les corps est réelle, essentielle, substantielle, ce que n'admettraient pas ceux-mêmes qui nient les accidents réels.

C'est pourquoi l'essence de chaque chose, ce qui fait qu'elle est et qu'elle persiste au travers

plices mutationes, consistit in quadam potentia, vel facultate actuali, sive Entelecheia, eaque primitiva, quæ exigit quidem certas secundas potentias certosque actus, sed à natura quibusdam exui potest aliis substitutis, à DEO autem omnibus; porro, si essentia rei consistit in eo quod eandem esse facit, sub diversis licet dimensionibus et qualitatibus, atque adeò essentia non statim divisibilis aut variabilis est cum dimensionibus, nec mutabilis cum qualitatibus, sequitur eam ab ipsis realiter distingui. Regulariter autem, quæcumque realiter distincta sunt, per potentiam DEI absolutam possunt separari, et quidem ita ut vel alterutrum subsistat, altero destructo, vel utrumque, sed separatim. Et quidem Natura ipsa dimensiones qualitatesque tollit, salva essentia, sed aliis in locum eorum substitutis; nihil autem prohibet quin DEUS substitutionem naturalem immutare, vel etiam planè interciperet et impedire possit, ut essentia maneat dimensionibus et qualitatibus planè exuta. Idem efficere potest ut eadem res diversas dimensiones qualitatesque simul habeat, aut idem accidens reale ad diversas substantias pertineat; denique, re sive essentia sublata, poterit sustentare dimensiones et qualitates. Neque verò in his ulla contradictio intelligi potest; nam par ubique ratio est, reali discrimine semel admissis, et existentia pariter atque unio substantiæ et accidentium realium in DEI arbitrio est. Et cum natura rerum nihil aliud sit quàm consuetudo DEI, ordinariè aut extraordinariè agere æque facile ipsi est, prout sapientia ejus exigit. Modalia autem accidentia quæ ex realibus per necessariam sive metaphysicam consequentiam resul-

tant mutare, contradictio sive absurditas est, ideò nec in DEUM cadit. Tales autem modi sunt qui sine ulla mutatione reali per solam connexionem exsurgunt, quemadmodum relationes; itaque sine absolutis sustentantibus concipi non possunt.

Explicato, quantum fert captus noster, et quantum amoliendæ contradictioni opus visum est, Eucharistiæ Mystério, de ipsa Communione Eucharistica dicendum est, ubi (1) se nobis quæstio objicit de Communione sub una vel sub utraque specie, quam magnis motibus causam dedisse constat. Et quidem Christum instituisse panis pariter et vini consecrationem, et Corpus ac Sanguinem suum sub utriusque speciebus Apostolis

(1) Hic in Autographo : *Magna*, sed mox expunctum.
(N. Ed.)

de changements multipliés, consiste dans une certaine puissance ou faculté actuelle qu'on appelle Entéléchie, laquelle est primitive, et qui a besoin, il est vrai, d'être complétée par des secondes puissances et des actes déterminés quelconques, mais non par tel ou tel en particulier. Or, si dans l'ordre naturel même, elle peut être privée de telle ou telle de ces secondes puissances ou de ces actes, pourvu qu'on lui en substitue d'autres, DIEU pourrait sans doute la priver de tous en général; car puisque l'essence d'une chose consiste dans ce qui fait qu'elle est la même, malgré la diversité de ses dimensions et de ses qualités, et, puisqu'elle n'est ni divisible ni variable avec ses dimensions, puisqu'elle ne change point avec ses qualités, il suit qu'on peut l'en distinguer réellement. Or, d'après les règles de la raison, tout ce qui est distingué réellement peut être séparé par la puissance absolue de DIEU, de telle manière que l'une des choses subsiste après la destruction de l'autre; ou que toutes les deux demeurent, mais séparément. La nature elle-même enlève les dimensions et les qualités, en conservant l'essence, mais il est vrai en en substituant d'autres à leurs places. Or, rien n'empêche que DIEU n'intervienne pour changer l'ordre de cette substitution naturelle, ou même pour l'intercepter et l'empêcher entièrement, de telle sorte que l'essence subsiste privée de ses dimensions et de ses qualités. DIEU peut faire également que la même chose ait à la fois des dimensions et des qualités différentes ou que le même accident réel appartienne à diverses substances. Enfin la chose et l'essence même

entièrement détruite, il peut encore donner un soutien aux dimensions et aux qualités. Et dans tout cela on ne saurait trouver de contradiction; car, une fois la différence réelle admise, il n'y a plus de difficulté rationnelle, et l'existence comme l'union de la substance et des accidents réels dépendent entièrement du pouvoir de DIEU. Et puisque la nature des choses n'est rien d'autre au fond que l'action habituelle de DIEU, il lui est aussi aisé d'agir par des voies ordinaires qu'extraordinaires, suivant que sa sagesse l'exige. Il en est autrement des accidents qui ne sont que des modes de la substance, c'est-à-dire de ceux qui dépendent des accidents réels par une conséquence nécessaire ou métaphysique. Prétendre changer ceux-là est une contradiction et une absurdité qui n'est pas même au pouvoir de DIEU. Tels sont les modes qui naissent d'un simple rapport entre les choses, sans aucune mutation réelle d'aucune d'elles, comme les simples relations. Il est évident qu'on ne peut les concevoir sans quelque chose d'absolu qui leur serve de soutien.

Après avoir ainsi expliqué, autant que notre intelligence le comporte et qu'il est nécessaire pour faire disparaître la contradiction, le mystère de l'Eucharistie, il faut parler de la Communion eucharistique, et c'est ici que se présente à nous la question (1) de la Communion sous une ou deux espèces, qui a donné lieu, comme on sait, à de grandes agitations. Et d'abord, il n'y a point de doute que Jésus-Christ a institué la Communion

(1) On lisait : *La grande question*. Le mot *grande* a été rayé par Leibnitz.
(N. Ed.)

etiam non satis ex scriptura probari potest, videtur enim Apostolis, et ab his missis potestas baptisandi tributa, de aliis nihil extat. Et videmus eos qui reformati vocantur aegre concedere ut ab iis qui ministri Ecclesiae non sunt, exercentur. Nostrum autem non esset ulterius extendere institutionem Dei quam ipse significavit, cum vero Ecclesia quae
5 ex ipsius scripturae promissis columna est et fundamentum veritatis voluntatem Dei nobis tradiderit, securi esse possumus.

De Confirmationis sacramento quod aliqui penitus in dubium vocant, praeter id quod scriptura sacra de manuum impositione paucis insinuat, extat Traditio Apostolica Ecclesiae primitivae, cui testimonium perhibent Cornelius Episcopus Romanus apud
10 Eusebium et Cyprianus martyr, et Concilium Laodicenum, et Basilius, et Cyrillus Hierosolymitanus aliique veterum multi. Fuisse autem aliquando cum baptismo celebratum viri docti arbitrantur. Distincta tamen fuere sacramenta. Ecclesiae enim definire placuit (post rem satis agitatam) Baptismum ab haereticis et in haereticos conferri posse, confirmationem a legitimo ministro esse conferendam. Placuit etiam baptismum quamprimum
15 parvulis dari, sed confirmationem posse etiam ad annos discretionis differri. Ex quibus apparet baptismi quidem, qui fundamenta jacet majorem esse necessitatem, confirmationem autem coronidem imponi operi quod Baptismus inchoavit, unde quidam veterum ad nomen chrismatis seu unguenti alludentes, eum qui post baptismum est unctus, tum demum censent Spiritus Sancti donis acceptis, Christiani nomen prorsus mereri,
20 quasi regem sacerdotemque factum, ut Apostolus loquitur.

Venio ad Eucharistiae Sacramentum in quod major certaminum moles incubuit. Quidam enim liberius ratiocinantes in dijudicandis divinis mysteriis et verbis quibusdam

2 f. Et . . . exercentur *erg. L* 3 f. non (1) est (2) esset *L* 6 securi (1) redi (2) esse *L* 7 vocant, (1) extant testimonia veteris Ecclesiae (2) praeter *L* 8 de manuum impositione *erg. L* 9 perhibent (1) Concilii (2) Cornelius *L* 10 f. et Cyrillus Hierosolymitanus *erg. L* 11 celebratum (1) credibile est (2) viri *L* 12 enim (1) statu (2) definire *L* 13 f. confirmationem (1) non (a) item. (b) nisi a legitimo (2) a *L* 14 f. baptismum (1) parvulos (2) parvulis dari confirmationem ad annos (3) quamprimum . . . annos *L* 16 baptismi . . . necessitatem, *erg. L* 17–20 inchoavit, (1) baptismi autem, qui fundamenta jacet majorem esse necessitatem. Ad Eucharistiam venio, in quam major incumbit certaminum moles. |(2) unde quidam | veterum *erg.* | ad . . . demum (a) censere videntur appellandum plane chri (b) censent . . . loquitur. *erg.* | *L* 21 f. incubuit. (1) Ante omnia quaeritur an (2) Quidam enim (a) ex verbis (aa) S. Augustini aliisque (bb) vel Chrysostomi et Augustini (b) liberius (aa) ratione utentes in dijudicandis divinis mysteriis et abutentes verbo quodam (bb) ratiocinantes . . . quibusdam *L*

1 f. Apostolis . . . tributa: vgl. Matth. 28, 19. 8 scriptura . . . insinuat: vgl. Matth. 19, 13. 8 f. Vgl. App. 8, 14–17. 10 EUSEBIUS VON CAESAREA, *Historia ecclesiastica*, VI, 43, 15. 10 Vgl. CYPRIANUS, *Epistolae*, 73, 6 u. 9. 10 Concilium Laodicenum, can. 7. 10 Vgl. BASILIUS der Große, *Liber de spiritu sancto*, cap. 27. 11 Vgl. CYRILL VON JERUSALEM, *Catecheses mystagogicae quinque*, Cat. III. 20 Apostolus loquitur: vgl. Off. 1, 6. 22–S. 2419.1 verbis quibusdam Chrysostomi et Augustini: vgl. JOHANNES CHRYSOSTOMUS, *Homiliae in Matthaem*, 82, 1 u. 5 (PG 58, Sp. 739 u. 743); vgl. AUGUSTINUS, *Enarrationes in Psalmos*, XCVIII, 9 (PL 37, Sp. 1265) u. *Sermones*, 272 (PL 38, Sp. 1246–1248).

« Examen Religionis Christianae, N. 420.

Extrait p. 2418–2424.

(avril–octobre 1686 ?)

Chrysostomi et Augustini aliorumque veterum abutentes, defendunt in coena domini corpus et sanguinem Christi non adesse realiter, sed tantum repraesentari seu significari; tantum enim distare a nobis quantum coelum a terra, nec in pluribus locis esse posse, quicquid veram corporis naturam habet. Quidam liberalius (quanquam non sine ambiguitate) concedere videntur realiter a nobis percipi corpus Christi, sed mente in coelum 5 per fidem evecta, atque ideo cum sola fides percipiendi instrumentum sit, non percipi sacramentum ab indignis, quod satis contrarium videtur Apostoli verbis. Verum hi quoque cum explicare sententiam coguntur, eo tandem venire videntur, ut mens non aliter in coelum evolet ad corpus Christi percipiendum, quam quomodo nos cogitatione Romae vel Constantinopoli esse dicimur; alioqui enim menti nostrae tribuere cogentur, quod 10 corpori Christi negant, ut simul in coelo terraque sit. Nos autem tutius verbis salvatoris insistemus, qui cum panem et vinum accepisset, dixit: *hoc est corpus meum*. Et pia antiquitas in hoc sacramento semper magnum mysterium agnovit, super humanae mentis captum, quod sane nullum est, si pro re signum datur. Et vero omnes totius orbis Ecclesias exceptis quae Reformatae dicuntur, et infra reformatos novando descenderunt, 15 hodie realem corporis Christi praesentiam agnoscere, nuper viri egregii adeo liquide evicerunt; ut fatendum sit, vel hoc esse probatum, vel nihil unquam circa remotarum gentium sententias probari sperandum.

Equidem si demonstrari posset invictis argumentis metaphysicae necessitatis, omnem corporis essentiam in extensione sive spatii determinati implemento consistere, 20 utique cum verum vero pugnare non possit, fatendum esset unum corpus non posse esse in pluribus locis ne per divinam quidem potentiam, non magis quam fieri potest ut diagonalis sit lateri quadrati commensurabilis. Eoque posito utique recurrendum esset ad

1 in coena domini *erg. L* 2 tantum (*I*) mente s (*2*) repraesentari *L* 4 , quicquid . . . habet *erg. L*
 4 liberalius (*I*) sed n̄ fallor (*2*) quam sincerius concedere (*3*) (sed | (*4*) (quanquam *erg. | L* 10 enim (*I*) non
 minus difficile (*2*) menti *L* 12 *meum* | , *hoc est sanguis meus gestr. | (I)* . Atque ita (*2*) . Semper enim (*3*)
 . Et *L* 14 re (*I*) non nisi signum vacuum (*2*) signum *L* 15 et infra reformatos (*I*) novitate (*2*) novando
 descenderunt *erg. L* 19–S. 2420.8 Equidem . . . cogit. *erg. L* 19 f. necessitatis, | (*I*) ⟨vere⟩ (*2*) omnem
erg. | corporis L 20 determinati (*I*) impletione (*2*) | implemento *erg. | L* 21 esset (*I*) idem (*2*) unum *L*

7 Apostoli verbis: Paulus, vgl. 1. Kor. 11, 27–29. 12 qui . . . *meum*: vgl. Matth. 26, 26. 16 viri
 egregii: vgl. A. ARNAULD u. P. NICOLE, *De la perpétuité de la foy de l'Eglise catholique touchant l'Eucharistie*,
 3 Bde, Paris 1669–1674 [Marg.].

allegoricam divini verbi sive scripti sive traditi interpretationem. Sed tantum abest, ut quisquam philosophorum jactatam illam demonstrationem absolverit, ut contra potius solide ostendi posse videatur exigere quidem naturam corporis, ut extensum sit, nisi a Deo obex ponatur; essentiam tamen corporis consistere in materia et forma substantiali
 5 hoc est in principio passionis et actionis, substantiae enim est agere et pati posse. Itaque materia est prima potentia passiva, forma autem substantialis est actus primus, sive prima potentia activa, quae ut loco certae magnitudinis definiantur ordo quidem rerum naturalis postulat, non vero necessitas absoluta cogit.

Sunt qui praesentia reali admissa, quandam ut ita dicam impanationem defendunt.
 10 Ajunt enim corpus Christi exhiberi in, cum, et sub pane. Itaque cum Christus dixit *hoc est corpus meum*, intelligunt, quemadmodum si quis sacco ostenso diceret, *haec est pecunia*. Sed pia antiquitas aperte satis declaravit, panem mutari in corpus Christi, vinum in sanguinem, passimque hic veteres agnoscunt μετασχηματισμόν, μετουσιασμόν, quem latini transsubstantiationem recte verterunt, et definitum est totam substantiam panis et
 15 vini transire in totam substantiam corporis et sanguinis Christi. Quemadmodum igitur alias, ita hic quoque explicanda est scriptura ex traditione, quam custos Ecclesia ad nos usque transmisit.

Interea saepe superstitibus speciebus, nomen panis et vini attributum est, cum sensu non distinguantur. Sic S. Ambrosius dixit, ita efficacem esse sermonem domini, ut sint
 20 quae erant, et in aliud convertantur, scilicet accidentia sunt quae erant, substantia conversa est; nam idem ait post consecrationem nihil aliud quam carnem et sanguinem Christi credendum esse, et Gelasius Pontifex Romanus innuit panem transire in corpus Christi manente natura panis, hoc est qualitatibus ejus sive accidentibus, neque enim tunc ad metaphysicas notiones formulae exigebantur. Quo sensu et Theodoretus dixit in hac

5 f. Itaque (1) for (2) materia L 7 quae (1) quidem (2) ut loco (a) certo commensurentur (b) certae ... definiantur L 8 absoluta (1) atque ipsi Deo insuperabilis (2) cogit. L 9 ut (1) appella (2) ita L 9 f. impanationem |corporis Christi *gestr.*| defendunt. (1) Volunt (2) Ajunt L 13–15 passimque ... μετουσιασμόν, (1) quod (2) quem ... et (a) definitio Ecclesiae (b) definitum ... panis (aa) transire in totam (bb) et ... Christi. *erg.* (aaa) Et quemadmodum (bbb) Quemadmodum igitur L 17 f. transmisit. (1) Neque difficilius credita est transsub (2) Interea fatend (3) Qui (4) Interea L 18 speciebus, (1) panis et (2) nomen L 19 distinguantur. (1) Ita (2) Sic |S. *erg.*| L 20–22 scilicet ... esse *erg.* L 23 panis (1) . Sed illis temporibus non proprietatibus (2) , hoc est qualitatibus L 24–S. 2421.1 dixit (1) mysterium (2) in hac (a) transi (b) μεταβολῆ (c) mi (d) mu (e) conversione L

10 in ... pane: Konkordienformel von 1577/80, Solida Declaratio VII. 19 Vgl. AMBROSIUS, *De sacramentis*, IV, 4, 14, u. 5, 23 (PL 16, Sp. 440 u. 444). 22 f. Gelasius ... panis: vgl. GELASIUS, *De duabus naturis in Christo*, cap. 14. 24 Theodoretus dixit: *Eranistes seu Polymorphus*, dial. II (PG 83, Sp. 168 B).

conversione quam ipse μεταβολήν vocat, mystica symbola propria natura non exui. Quae contra illos quoque notari possunt, qui hodie ne accidentia quidem panis vere remansisse volunt, sed tantum eorum speciem sive apparitionem inanem et somnio similem.

Accidentia autem symbolorum non sunt in corpore Christi tanquam in subjecto, sed in nullo subjecto sustentantur, et videtur ipsa moles (quae sane differt a materia) respectu caeterorum accidentium officio subjecti per divinam potentiam fungi. Sapienter autem haec docent Theologi, ne in cultu aliquid absonum oriatur. Nam si accidentia quae panis fuere, de corpore Christi praedicari possent, sequeretur corpus Christi esse rem fragilem, rotundam, tenuem, albicantem; sequeretur item aliquid minutum, album, rotundum, uno verbo, quod panis affectiones habet, adorari; et quae in species indigna patrari aut incidere possunt, ipsi corpori Christi obvenire.

Porro certum est antiquitatem tradidisse ipsa consecratione fieri conversionem, quemadmodum apparet ex verbis Ambrosii paulo ante allatis, neque unquam veteribus auditum est novum quorundam dogma, quod in momento perceptionis demum adsit corpus Christi. Certum enim est nonnullos sacrum hunc cibum non statim consumsisse, sed aliis misisse, et secum domum, imo in itinera, in deserta tulisse eumque morem aliquando fuisse commendatum, quanquam postea abrogatus sit majoris reverentiae causa. Et profecto aut falsa sunt quae a sacerdote pronuntiantur verba institutionis quod absit, aut necesse est hoc quod benedictum est, esse corpus Christi etiam antequam manducetur. Ut taceam qui sic sentiunt in tricas incidere utrum in labiis, an in ore an in gula an in stomacho primum incipiat, an ne in hoc quidem, si vitio ejus symbola non consumantur.

Quoniam autem egregia quaedam et acuta ingenia, inter Reformatos potissimum, novae cujusdam ac blandientis imaginationi philosophiae principiis imbuta clare distincteque ut ipsorum stylo utar intelligere sibi videntur, corporis essentiam consistere in extensione, accidentia autem non esse nisi modos substantiae, adeoque non posse subsistere sine subjecto nec a substantia posse separari, non magis quam uniformitatem

2 quoque *erg. L.* 3 f. et somnio similem *erg. L.* 6 ipsa (I) dimensio sive extensio (2) | moles *erg.* sive extensio cum resistentia *erg. u. gestr.* | (quae *L.* 7 f. autem (I) negatum est a Theologis (2) haec *L.* 8 si (I) corpus Christi (2) accidentia *L.* 10 albicantem; (I) et corpus (2) | sequeretur *erg.* | *L.* 10 f. uno . . . panis (I) proprietates (2) affectiones habet, *erg. L.* 15 momento (I) usus (2) perceptionis *L.* 16 est (I) aliqua (2) nonnullos (a) hostiam (b) symbola domum tulisse (aa) in itinere (bb) in deserta (c) sacrum *L.* 17 et secum *erg. L.* 17-19 deserta | secum *gestr.* | tulisse | (I) imo hunc (2) eumque . . . causa *erg.* | *L.* 19 quae . . . pronuntiantur *erg. L.* 22 an in stomacho *erg. L.* 22 ejus (I) speci (2) symbola *L.* 26 corporis (I) naturam (2) essentiam *L.* 27 autem (I) abso (2) non *L.* 28 subjecto (I) ; unde (a) fit (b) ab Ecclesiae (2) nec *L.*

peripheriae a circulo; unde deplorabilis et prope insuperabilis eorum aversio a catholicae Ecclesiae dogmatibus nascitur: Utique succurrendum eorum morbo arbitror dandamque operam philosophis catholicis, quod Concilium Lateranense contra eos fieri voluit, qui circa animae naturam aliena a fide docebant, ut clare et lucide satisfiat objectionibus, quin
 5 et contrarium accurate doceatur. Vociferantur enim nullum decretum Ecclesiae, nullam legem, nullam denique vim efficere posse, ut quod impossibile est, ac contradictionem implicat, vel certe tale manifesto apparet, a quoquam etiamsi vellet obedire, vere atque ex animo credatur. Itaque protestantur schisma non sibi sed illis imputandum esse qui non nisi sub impossibili conditione recipere avulsos velint.

10 Equidem non patitur brevitatis nostra ut in philosophiam longius excurramus, illud tamen obiter attigisse suffecerit, nos quoque non perfunctorie studiis mathematicis mechanicisque et naturae experimentis operam dedisse, et initio in illas ipsas sententias, quas paulo ante diximus inclinasse; tandem progressu meditandi ad veteris philosophiae dogmata nos recipere fuisse coactos. Quarum meditationum seriem, si exponere liceret,
 15 fortasse agnosceretur ab his, qui nondum imaginationis suae praeiudiciis occupati sunt, non usque adeo confusas atque ineptas esse has cogitationes, ac illis vulgo persuasum est, qui receptorum dogmatum fastidio tenentur et Platoni, Aristoteli, D. Thomae aliisque summis viris, tanquam pueris insultant.

Certe si locus a locato, sive spatium a corpore differt, etiam materia differet ab
 20 extensione. Omnes autem natura ferimur ad hanc distinctionem, et in materia praeter dimensiones aliquid intelligimus quod veteres vocabant ὄντιτυπία nos molem vocare possumus, ex quo nascitur, ut corpora non penetrent se mutuo quasi vacua essent, sed inter se concurrere, et a se invicem pati possint, et ut in corpore majoris molis eadem licet posita celeritate, major sit impetus sive vis, quae profecto ex sola extensione deduci non
 25 possunt. Est etiam de natura corporis ut continue agat vibratione quadam, aliaque corpora

1 et (I) fere (2) prope L 4 satisfiat (I) eorum objectioni, (2) objectionibus, L 6 legem (I) efficer (2), nullam L 6 quod | manifesto *gestr.* | impossibile est, (I) verum credatur (2) ac L 8 qui (I) ab his quos accipiant, impossibilia exig (2) non L 10 non (I) patet (2) patitur L 10 in (I) philosophiae dogmata (2) philosophiam L 12 f. sententias (I) inclinasse (2), quas L 15 praeiudiciis (I) praeoccupati (2) occupati L 16 cogitationes, (I) quasi (2) ac L 17 qui (I) receptis dogmatibus (2) receptorum ... tenentur L 20 natura (I) ferimur (2) inclin (3) ferimur L 21 f. nos ... possumus *erg.* L 22 non ... mutuo (I) sed (2) quasi ... sed *erg.* L 23 possint (I). Et quanquam ista moles (a) seu (b), quae tamen vis et ipsa (2), et L 24 sive vis *erg.* L 25 possunt. (I) Substantia (2) Est L 25 vibratione quadam *erg.* L 25–S. 2423.1 corpora (I) loco suo expellat (2) repellat (a) suumque (b) ac suum L

3 Concilium Lateranense: vgl. Concilium Lateranense V, sess. VIII, 19. Dezember 1513, De anima humana doctrina contra Neo-Aristotelicos (MANSI XXXII, Sp. 842D-E).

repellat ac suum locum tueatur, licet hoc in exiguis partibus contingat, et in majoribus notari non possit. Substantiam enim cujus effectus ordinarius nullus est, ne esse quidem arbitror. Et ab hoc corporis motu interno nascitur partium connexio major minorve, prout motus eorum sunt inter se, et cum externis consentientes.

Haec antitypia sive moles, et hic agendi conatus seu vis motrix distinguuntur a 5 materia seu potentia prima patiendi vel resistendi, et a forma substantiali sive potentia prima agendi, quam alii actum primum vocant. Possunt enim coerceri et intendi secundae potentiae primis manentibus; nam nihil prohibet quin Deus eidem materiae ne aucta quidem dimensione augere molem seu densitatem possit, quando scilicet eadem manente ejus celeritate majorem ei vim tribuit, ut videmus majorem esse percussione[m] a ferro 10 quam a ligno ejusdem dimensionis, quod quanquam ex alia causa contingat naturaliter, quia scilicet in ligno plus fluidi heterogenei non simul moti interspersum est, nec proinde a tota materia sub ejus dimensione comprehensa ictus infligitur; Deum tamen eadem revera manente materia et celeritate posse efficere ut major sit percussio, adeoque ut corpora non in speciem tantum sed reapse mole sive densitate specifica differant non 15 video quid prohibeat. Conatum vero continuandi motum, seu potentiam motricem mutari posse, salva corporis substantia, etiam naturaliter utique manifestum est. Habemus ergo duas qualitates absolutas sive accidentia realia, molem seu potentiam resistendi, et conatum, seu potentiam agendi quae qualitates sane non sunt modi substantiae corporeae sed aliquid absolutum et reale ei superaddunt, ipsis enim mutatis realis mutatio contingit, 20 substantia manente. Et in universum necesse est vel dari accidentia realia sive absoluta, quae non tantum modaliter a substantia differant (ut ea solent, quae relationes appellamus), vel omnem mutationem realem etiam esse essentialem, sive substantialem, quod ne illi quidem admittunt, qui accidentia realia negant.

2 f. possit |(1) cujus enim substantia (2) . Substantiam ... |ordinarius erg. | ... arbitror erg. | L
3 interno |partium gestr. | nascitur |partium erg. | connexio (1) , prout motus (2) major L 5 Haec |tamen
gestr. | antitypia (1) et hic (2) sive moles, et hic (a) motus (b) | agendi conatus erg. | , sive |haec erg. | actualis
resistentia et reactio, proficiscuntur (3) sive ... distinguuntur L 6 potentia (1) patiendi sive resistentia, (2)
prima ... resistendi, L 6 f. potentia (1) agendi (a) Itaque Moles (aa) cum motrice vi (bb) hac potentia (b)
Ita tamen (2) secunda (3) prima ... vocant. L 8 materiae (1) augere (a) molem possit (b) antity (2) ne L
9 possit, (1) ut sci (2) quando L 13 infligitur; (1) reapse tamen, cum (2) Deum tamen (a) etiam (b)
eadem L 14 manente (1) maj (2) materia L 14 sit |impetus sive gestr. | percussio, L 15 non ...
reapse erg. L 15 specifica erg. L 16 prohibeat. (1) Quodsi ergo vis pariter resisten (2) Vim quoque
celeritatis continuandae (3) Vi (4) Conatum (a) quoque (b) vero L 18 seu (1) conatum resistendi, et
potentiam (2) potentiam resistendi, et L 22 f. differant (1) vel nullam contingere (a) mutationem realem
sine (b) ips (c) muta (2) (ut ea (a) accidentia (b) solent ... appellamus) L

Itaque rei essentia singularis, quae facit ut sit haec et ut maneat una atque eadem inter multiplices mutationes consistit in quadam potentia vel facultate actuali sive entel-
 echeia, eaque primitiva, quae exigit quidem certas secundas potentias certosque actus,
 sed a natura quibusdam exui potest aliis substitutis, a Deo autem omnibus. Porro si
 5 essentia rei consistit in eo quod eandem esse facit sub diversis licet dimensionibus et
 qualitibus, atque adeo essentia non statim divisibilis aut variabilis est cum dimensio-
 nibus, nec mutabilis cum qualitibus sequitur eam ab ipsis realiter distingui. Regulariter
 autem quaecunque realiter distincta sunt, per potentiam Dei absolutam possunt separari,
 et quidem ita ut vel alterutrum subsistat altero destructo, vel utrumque sed separatim. Et
 10 quidem Natura ipsa dimensiones qualitatesque tollit salva essentia, sed aliis in locum
 earum substitutis, nihil autem prohibet quin Deus substitutionem naturalem immutare, vel
 etiam plane intercipere et impedire possit, ut essentia maneat dimensionibus et qualita-
 tibus plane exuta; idem efficere potest ut eadem res diversas dimensiones qualitatesque
 simul habeat, aut idem accidens reale ad diversas substantias pertineat, denique re sive
 15 essentia sublata poterit sustentare dimensiones et qualitates. Neque vero in his ulla
 contradictio intelligi potest, nam par ubique ratio est, reali discrimine semel admissio, et
 existentia pariter atque unio substantiae et accidentium realium in Dei arbitrio est, et cum
 natura rerum nihil aliud sit quam consuetudo Dei, ordinarie aut extraordinarie agere
 aequae facile ipsi est, prout sapientia ejus exigit. Modalia autem accidentia quae ex
 20 realibus per necessariam sive metaphysicam consequentiam resultant mutare contradictio
 sive absurditas est, ideo nec in Deum cadit. Tales autem modi sunt qui sine ulla mutatione
 reali per solam connexionem exurgunt, quemadmodum relationes; itaque sine absolutis
 sustentantibus concipi non possunt.

1–7 essentia (1) consistit in (a) ea p (b) prima (c) illa (d) sua potentia agendi patiendique quae facit ut
 ipsa sit manente aliquandiu eadem sub diversis licet dimensionibus (aa) qualitatis, (bb) et qualitibus, et haec
 essentia non statim divisibilis est (2) singularis . . . | vel . . . eaque erg. | . . . omnibus. (a) Itaque essentia rei
 consistit in eo quod facit ut ipsa sit eadem sub diversis licet dimensionibus et qualitibus, et haec essentia non
 statim divisibilis aut variabilis est (aa) dimensio (bb) ut dimen (cc) cum dimensionibus, nec mutabilis cum
 qualitibus adeoque ab ipsis realiter distinguitur, (b) Porro . . . qualitibus, (aa) et, si (bb) atque . . . distin-
 gui. L 7 distingui (1) unde per potentiam Dei absolutam dimensiones qualitatesque conservari possunt sine
 ipsa, ut ipsa naturaliter sin (2). Quemadmodum autem (a) po (b) nat (c) materia potest sub essen (d) corporis
 essentia manere potest sine (3). Regulariter L 9 subsistat (1) sine altero, (2) altero destructo, L 10 ipsa
 (1) essentiae (2) dimensiones L 11 f. Deus (1) idem (2) substitutionem hanc (3) substitutionem . . . plane L
 13 exuta; (1) item ut (2) idem . . . res L 14 aut . . . pertineat erg. L 14 f. sive (1) potentia (2) essentia L
 17 unio (1) essenti (2) substantiae (a) acci (b) et L 17 est, (1) qui vel certum con (2) cui aequae facile est (a)
 ordinarie (b) consu (3) et L 20 realibus (1) resultant (2) per L 21 cadit. (1) Talia autem sunt quae (2)
 Tales . . . qui L 22 relationes; (1) et talia accidentia ibi, (2) itaque L